

N° 95.— 24 Janvier 1903

24 pages. — 60 centimes

L'Assiette au Beurre

CHÉRET



LES
"CHÉRETTES"

TEXTE
DE
REDELSPERGER

Les Chérettes

L'ASSIETTE AU BEURRE! Pour qui avant tout cherchons-nous à l'accaparer? pourquoi tournons-nous autour d'elle avec toutes les convoitises et tous les appétits, sinon pour conquérir les femmes, pour nous permettre de satisfaire toutes leurs fantaisies?

L'Assiette au Beurre est le moyen, elles en sont le but et la raison même, ces Parisiennes qui nous aguichent et pour lesquelles se commettent toutes les vilaines actions et s'accomplissent aussi toutes les plus belles.

Sans l'Assiette au Beurre impossible d'arriver jusqu'à elles. Et c'est pour elles que de tous les coins du monde accourent les jeunes et les vieux avec toutes les assiettes au beurre cosmopolites. Toi-même, bon Parisien, chaque fois que tu sors de chez toi, tu te sens l'âme toute ravigotée, à l'idée que tu vas les rencontrer à tous les tournants de rue! dans les salons, au théâtre et dans les magasins; elles te frôlent et te parfument de leurs arômes: dès le premier pas, tu es envoûté, tu te maintiens dans leur sillage pour te

griser du frou-frou jaseur de leurs jupes. Certain de l'impunité de ton audace, si tu te risques à les suivre, tu l'en vas gaiement, le cœur enamouré et rempli des plus folles espérances.

Or, pour ces Parisiennes endiablées, ensorcelantes, qu'on trouve dans toutes les classes de la Société, depuis la grande dame jusqu'au modeste petit trottin, sans oublier la bourgeoise et la soubrette. Nous avons demandé au grand Chéret de dresser ici un piédestal.

Chéret, c'est le parrain de ces marchandes de frivolités, à qui nous lui faisons donner son nom: il les surprend dans toutes les postures, et de même que la fée Printemps enlumine les papillons de poussières multicolores, lui, répand sur ces papillonnettes, le grain rosé de ses sanguines et la poudre magique de ses pastels.

Grâce à lui, elles sont et seront de tous les temps, par l'imprécision du costume qui ne les limite à aucune époque et par la grâce enjouée de la frimousse qui étend leur empire à tous les âges.

Tournez la page et vous verrez ces descendantes de Watteau et de Lancret dans le chatolement des satins, où le vaporeux enlacement des mousselines effleurer à peine le sol, car les Parisiennes de Chéret, même en marchant, laissent deviner qu'elles ont des ailes.

Par exemple, ce qu'elles cachent, ce sont leurs perverses petites âmes; mais nous allons à elles quand même, sans méfiance ou sans rancune, oublieux de toutes les peines que nous leur devons et prêts à gravir à nouveau les mêmes calvaires pour le seul plaisir, en chemin, de leur baiser les pieds.

Ce sont les éternelles blesseuses qui martyrisent exprès ou avec inconscience, pour l'accomplissement de l'œuvre d'amour et le triomphe de la mission de chair que le destin leur assigne.

JACQUES REDELSPERGER.





Adolescent, sois orgueilleux.
Si cette femme est la première
Qui daigne étaler à tes yeux
Son corps de gloire et de lumière,
Tu peux te dire aimé des Dieux;

Mais prends bien garde, elle est trop belle,
C'est le chagrin d'amour qui te guette près d'elle.
Va-t-en plutôt vers celle
Qui, là-haut, s'offre en pâmoison,
Son petit cœur sans trahison
Peut te distraire une saison.



Saute, Pierrot, en falbalas,
Tu peux faire des cabrioles!
Si ton gousset ne chante pas
Le refrain joyeux des pistoles,
Tu perdras ta peine et tes pas.



Dans l'enivrement de la danse
Elle perd sa robe en cadence;
Sa chair éclatante apparaît,
Vivent l'épaule et le jarret!
Et c'est ainsi que l'on aguche
Le fiancé jobard et riche
Que l'on rencontre dans un bal
Du monde ou du Continental.



Celle-ci fait de la dentelle,
Afin de guetter derrière elle,
De ses grands yeux noirs et félons,
Toutes les mouches et frelons
Qui viendront se prendre à la belle



Regardez-moi cette chérie
 Qui vous pose à la renchérie
 Pour un bout de virginité!
 Mais, deux mois après la Mairie,
 Comme moi qui vends ma beauté,
 Tu donneras ce qu'on m'achète,
 Mais tu le feras en cachette,
 C'est aussi laid, mais mieux porté



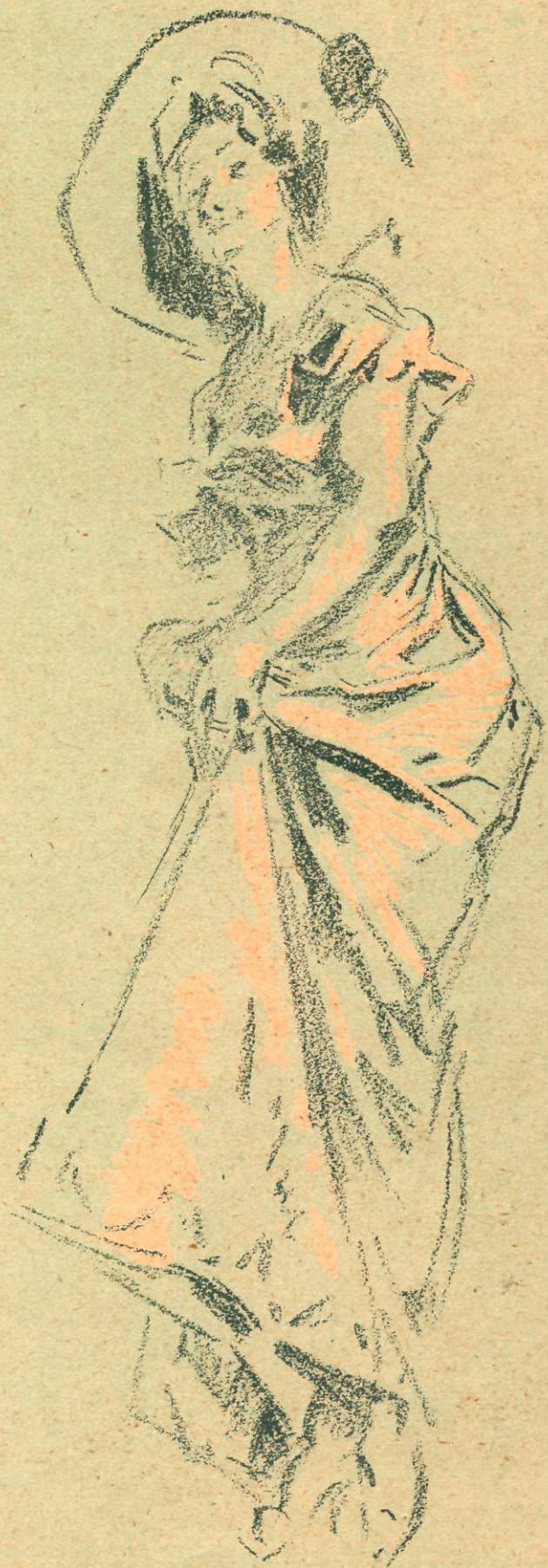
C'est la petite fée heureuse
Des jolis rendez-vous d'hiver,
Qui fait semblant d'être frileuse
Et vient, pour se mettre à couvert
Contre la neige qui grésille,
Mais qui n'a jamais aussi chaud
Que quand, retirant son manteau,
Son cher aimé la déshabille.



Raide et guindée en sa parure,
Comme un guerrier dans une armure,
Ses penses ne sont pas profonds,
Elle ne rêve que chiffons;
C'est la Chérette du grand monde
Potinière, très pudibonde,
Et n'allant pas aux rendez-vous
De peur de friper ses dessous.



Dans le lin de sa chemisette
Fleurant la bonne odeur d'Avril,
C'est Mimi Pinson ou Musette
Qui mettra les cœurs en péril,
Et sa petite âme ingénue
Attend déjà le chant d'amour
Pour lui donner la bienvenue
Et nous en griser à son tour.



Celle-ci, Chérette mignarde,
Semble dire sans se fâcher :
« Je veux bien que l'on me regarde,
Mais c'est défendu d'y toucher. »



Berçant, bercés, ils s'en vont tous les deux
 Comme emportés par des brises légères;
 Berçant, bercés, ils passent oublieux
 Dans le torrent des amours passagères,
 Ayant laissé peut-être derrière eux
 Des cœurs blessés qui les chérissaient mieux.



Venez, messieurs les Amoureux !
 Portez vos lèvres à la coupe;
 J'ai de la dent et des cheveux,
 De la poitrine et de la croupe!
 Allons! Quel est celui qui coupe
 Dans le mensonge de mes yeux?



La Chérette sans figuolage,
 Laisant soupçonner le contour
 Impeccable de son corsage
 Et de sa taille faite au tour,
 Celle qu'on cherche et qu'on devine
 Sous les plis du satin discret,
 Comme si sa beauté divine
 Voulait nous cacher son secret.



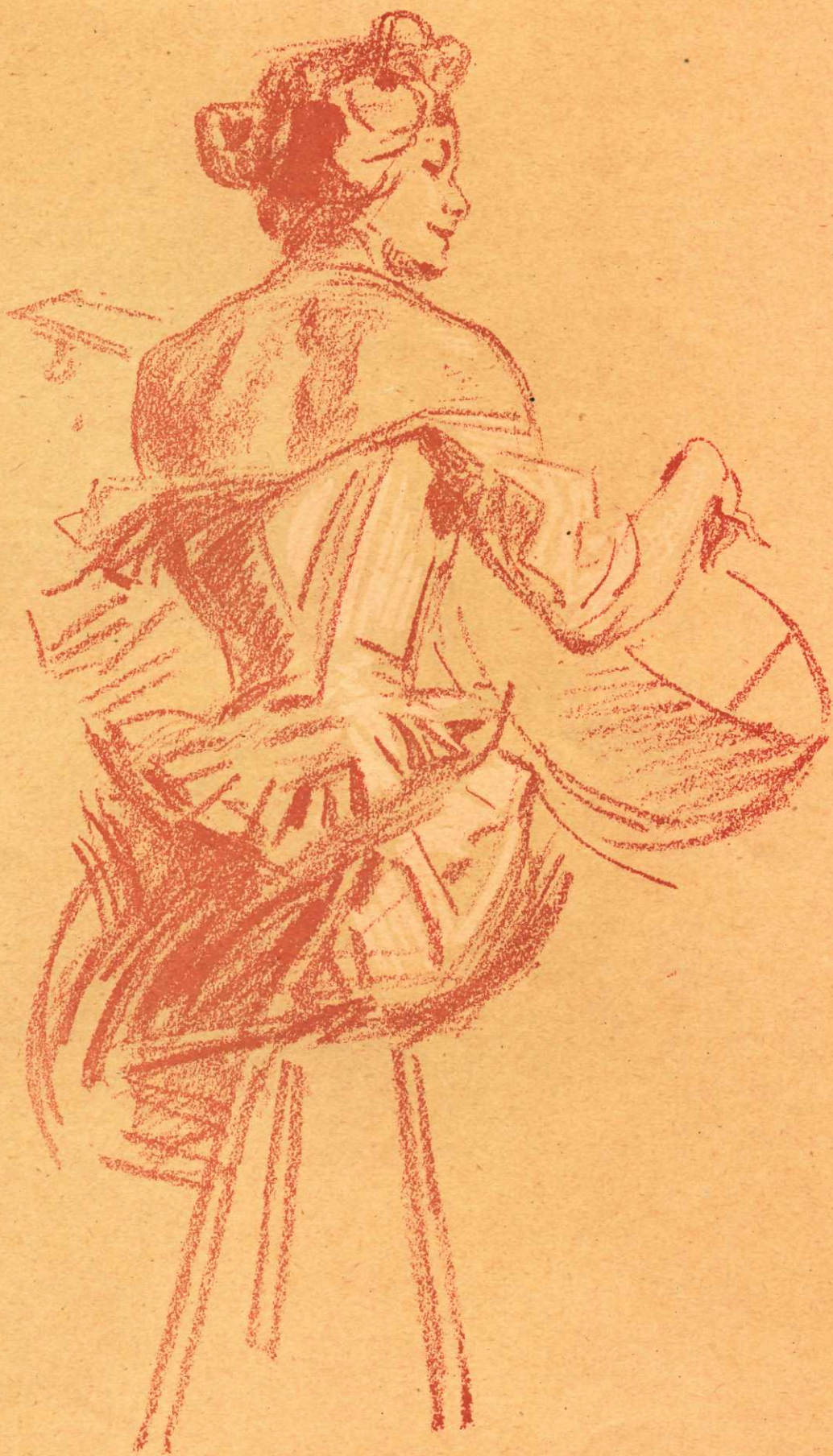
La Chérette des beaux dimanches,
Qui va chiffonner sous les branches
Sa jupe rose d'organdi,
Près d'une source babillarde,
Et qui contera le lundi,
A son vieux, que l'après-midi,
Elle est restée en sa mansarde.



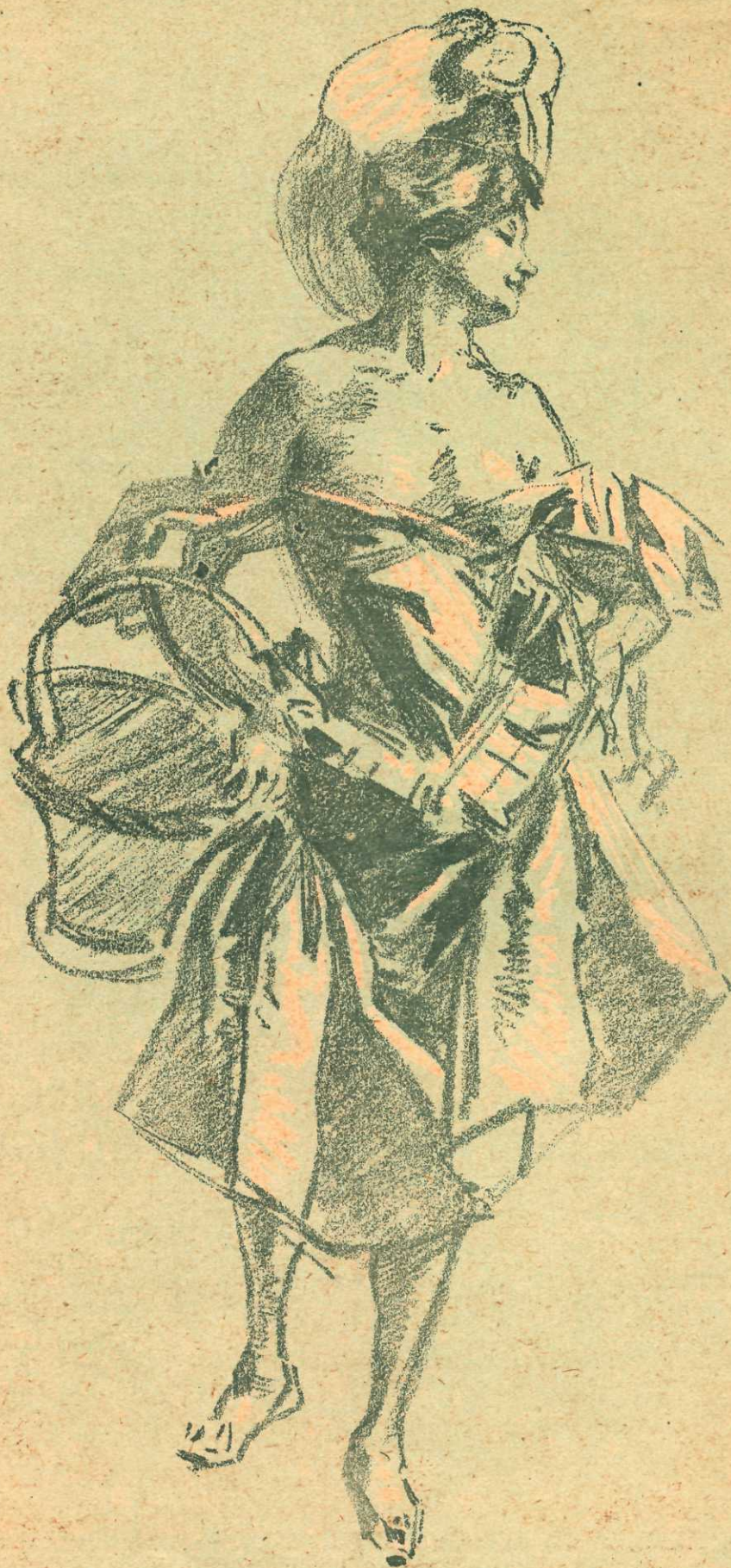
Deux Chérettes et deux écoles,
 Celle qui se garde à carreau,
 L'autre qui fait des cabrioles,
 L'une pas assez, l'autre trop;
 Pourtant, tout compte fait, chacune
 Aura cette bonne fortune
 De voir jeunes et vieux garçons
 Suivre à l'envi les deux leçons.



Celle qui pose
Et qu'on expose,
Ne présente que le côté
Qui sied le mieux à sa beauté,
Et semble dire à Praxitèle :
« Tu ne pourras jamais égaler ton modèle. »



En pinçant de la mandoline
Avec ses doigts ensorceleurs,
Aussi malins que prometteurs,
Elle est bien sûre, la coquine,
De pincer tous ses auditeurs.



Avec son bonnet sur l'oreille,
Elle s'en va, dès le matin,
Jupe troussée et l'œil mutin,
Portant sa petite corbeille,
Mais sans un sou... se doutant bien
Que le laitier, qui l'aime un brin,
Lui donnera ses œufs pour rien.



*Etendue à terre à son aise,
Après avoir gaiement soupé
De bécasses sur canapé
Et de petits crevés sur chaise,
Ce mode de siège nouveau,
Qui n'a rien de bien respectable,
La place, du moins, au niveau
Des soupeurs qui sont sous la table.*



La Chérette qui vient frapper à votre porte,
Dans un déshabillé prometteur et savant!
On croit que c'est un peu de bonheur qu'elle apporte;
Puis, après son départ, sa robe, en se sauvant,
Fait comme un bruit de feuille morte.



Celle qui vient dans votre cour,
Vous chanter la chanson d'amour ;
Elle sait bien, la péronnelle,
Que les cœurs, à sa ritournelle
Vont tomber dans son escarcelle.



Droite, immobile sur son siège,
 Elle semble lui tendre un piège,
 Un beau petit piège à pierrots.
 Mais, de peur qu'elle ne saccage
 Son cœur méfiant et sauvage,
 Il rit et lui tourne le dos.
 Le pierrot ne vit pas en cage.



Son œil tendre à l'ombre du cil
Adore le flirt, et provoque
Ce semblant de faute équivoque ;
Mais dans le fond elle s'en moque.
Par ce raisonnement subtil :
Flirter, c'est s'aimer de profil.



C'est encor le meilleur moyen
De prouver, d'une façon claire,
A ceux qui disent le contraire,
Que l'on a la jambe très bien.



La Chérette trône en visite,
Potine et se sauve bien vite,
Car ce n'est qu'un simple alibi
Afin, le soir, à son mari
(Prudence toute élémentaire)
De pouvoir tout dire et de taire
La visite faite au chéri.



*Ah! comme elle a donc tort d'écrire!
Tout ce qu'elle pourra lui dire
Ne vaudra pas ses jolis yeux
Plus jaseurs que tous les aveux.
Et puis, il faut bien qu'elle songe
Que cette lettre, pour tous deux,
Deviendra plus tard un mensonge*



Et la Chérette se gondole.
Dans une course ardente et folle
Elle conduit la farandole,
Traînant tous les pauvres pantins
Qui la suivent comme une idole,
Vers des paradis incertains.